

NEWSLETTER N° 6



SOMMAIRE:

-Gorlebella qui es-tu?

-Le cœur a ses raisons...

-Brises d'été, brises à exploiter



Gorlebella qui es-tu?

Ce pourrait être le lieu d'une victoire remportée par Napoléon lors d'une de ses campagnes européennes. Ce pourrait être aussi le nom d'une héroïne mi fée-mi sorcière, créée par un romanesque auteur de bande dessinée d'anticipation. Ce n'est ni l'une, ni l'autre!

Pour être la voisine de Gorle Greiz, la « roche du milieu », Gorlebella, ce mot à la sonorité étrange, désigne la «roche éloignée». Pourtant, bien qu'un simple caillou semé au gré des hasards minéralogiques devant les côtes d'Armorique, elle rivalise de renommée avec les plus grandes batailles militaires ou les fables les plus chimériques issues de cerveaux féconds.

« Gorlebella, Gorlebella,

Dis-nous ce qui s'est passé là. »

Combien de nefes romaines, de drakkars scandinaves, de galions ou de frégates, chargés d'or, d'épices ou de guerriers conquérants a-t-elle broyés, dépecés, fracassés de quelques coups de sa terrible mâchoire?

C'est que ce passage entre la pointe de Bretagne et l'île de Sein est tentant car il divise la route, ... mais multiplie le risque. En 1879, alors que le président Jules Grévy et son gouvernement adoptaient la Marseillaise comme hymne national, il fût donc décidé d'y ériger un feu, le phare de la Vieille. L'histoire de son érection, digne des plus célèbres romans, a été contée merveilleusement par Anatole Le Braz ou Louis Cunff. Une bataille, une histoire, où, ingénieurs, marins pêcheurs, charpentiers et maçons, image concrète de la complémentarité et de la juste proportion entre les Hommes, huit années durant partagèrent leurs angoisses, leurs doutes, leurs souffrances et leurs joies.

Si vous pensez que ce rocher belliqueux et maudit a abdiqué dès l'allumage de son feu, vous vous fourvoyez.

Son intimité avec ses gardiens est jonchée de colères et de perfidies vengeresses. Il faut croire à ses pouvoirs extraordinaires pour qu'il puisse faire prendre des décisions insensées aux législateurs, telle que celle qui décida que la garde des phares en mer serait confiée en priorité aux mutilés de la guerre 14/18, tout comme les paisibles postes de garde champêtre ou de facteur rural,... la loi des emplois réservés! C'est ainsi que l'on vit arriver à la Vieille deux mutilés corses, Mandolini et Terracci ; l'un le poumon traversé par une balle et les muscles du bras sectionnés par des éclats d'obus, l'autre également atteint au poumon gardant une balle que les chirurgiens ne purent extraire.

Inutile de préciser que pour ces pauvres hommes, les acrobaties de la relève au ballon, l'escalade pluriquotidienne des 120 marches séparant la salle de veille des réservoirs à pétrole, étaient un supplice. Ajouter à ces contraintes de service, l'humidité permanente ; la brume qui s'insinue partout, l'absence de ravitaillement frais, l'isolement absolu...

Malgré leur requête auprès des autorités, les certificats d'inaptitude produits, l'administration resta inflexible: dura lex sed lex! Ils avaient sollicité des emplois réservés, ils les avaient.

Gorlebella est patient ; il est là depuis des centaines de milliers d'années et sait attendre son heure. 15 décembre 1925, la tempête se déchaîne. Le raz est devenu un maelström où les rugissements du vent et des lames, le vacarme des courants, transforme le phare en vaisseau spatial désemparé au milieu de l'explosion d'une nébuleuse.

Pendant des jours la tour fut invisible. Tenter un ravitaillement eut été la mort certaine pour les malheureux qui s'y seraient aventurés. Subrepticement, une éclaircie permit d'apercevoir le phare : un drapeau noir flottait à son sommet. Les ravitailleurs tentèrent une sortie. Parvenus à la hauteur de Gorlebella, il leur fut impossible d'aborder. On réussit tout de même à connecter un câble, du bateau à la tour, le long duquel on put faire glisser quelques sacs de provisions copieusement arrosés pendant l'ascension.

Le 19 février, Gorlebella tenait toujours prisonniers ses deux otages et décida du dénouement de sa vengeance. Dans la nuit, la Surprise, une goélette paimpolaise, alla se fracasser sur les rochers du Raz: le phare était éteint et sa corne de brume muette. La presse se saisit du drame et à force d'articles ravageurs, insinua dans la tête des français l'image de deux gardiens à bout de force, incapables d'actionner le moteur de la sirène et d'assurer la veille.

Ce n'est que le 28 février, sur une mer pas encore calmée, que la relève put intervenir. Dans les annales des Phares et Balises rarement une opération de relève ne présentait autant de difficultés. Les gardiens invalides et affaiblis étaient incapables d'utiliser le cartahu. Il fallut donc que de jeunes intrépides de la vedette se mirent à l'eau avec flottabilité et orin pour aller chercher et ramener les deux gardiens. Ce bain dans l'eau glacée de février fut leur dernière épreuve. Mais il fallut attendre 1927, soit deux ans plus tard, pour que cette loi reçût les modifications nécessaires.



Le cœur a ses raisons...

Chers Amis,

On se demande parfois si la vie a un sens... et puis l'on rencontre des êtres qui donnent un sens à la vie,

Ces êtres, (amis, enfants...) sont des personnes qui marquent nos vies, même si cela ne dure qu'un moment.

Et nous ne sommes plus les mêmes.

Le temps n'a pas d'importance mais certains moments en ont pour toujours,

Les grands perdants sont les réfractaires à ces grands et forts moments de partage,

HTMA fait partie de ces moments inoubliables de notre vie,

Il faut vivre ces moments de bonheur et pourtant avec des enfants qui ne savent pas ce que veut dire ce mot,

Mais leurs regards, leurs expressions en disent long,

Ce moment de bonheur nous le vivons grâce à vous Rotariens, bénévoles, amis, qui œuvrez avec modestie...

Pour cela, il n'y a pas d'école, c'est le cœur qui parle,

HTMA 2016 « UNE REUSSITE »

Merci à toutes et à tous pour ce bel investissement,

Amitiés sincères.

Philippe PETIT



Brises d'été brises à exploiter

« Vent frais, vent du matin

Vent qui souffle au sommet des grands pins

Joie du vent qui souffle

Allons dans le grand vent »

Quant au petit matin d'été les étoiles palissent et s'éteignent une à une sous le feu d'orient, on peut fredonner cette comptine apparemment bien innocente que les enfants n'ont aucun mal à retenir. Pour nous, qui naviguons principalement en été, on peut aussi la comprendre sous un autre angle.

Après une chaude navigation diurne, la fraîcheur de la nuit au port ou au mouillage a permis un juste repos. Avant que le jour ne monte, le continent rayonne et se refroidit tandis que la mer conserve ses calories ; l'atmosphère de cette dernière ne fraichit pas contrairement à celle du continent. Il en résulte un écart de température qui provoque une élévation de l'air marin qui «aspire» l'air terrestre. C'est le vent de terre. Un allié efficace pour rallier la Bretagne sud. Cependant il faudra vous lever tôt pour tirer tout le parti de ce souffle frais. Probablement, si le ciel est lumineux, il vous accompagnera jusqu'à la mi-journée, vous laissant tout juste le temps de vous restaurer dans de bonnes conditions avant qu'il ne laisse la mer libre à son opposée, la brise de mer. Cette dernière se lève d'abord au large avant de se jeter à l'assaut des côtes. Souvent elle commence à l'ouest et tourne progressivement dans le sens horaire, quelquefois jusqu'au nord. Sans être violente, elle est virile et compromet souvent la progression vers les terres de Bretagne. Alors, si vous avez suffisamment avancé, vous pouvez ruser, et plutôt qu'épuiser l'équipage dans une lutte peut productive, choisir de rallier un havre dans votre nord-est et recommencer ce petit jeu le lendemain.

Ainsi joue-t-on avec les vents thermiques résultant des différences de température des masses d'air littorales. Attention, ces phénomènes ne se produisent exclusivement que lorsque les gradients de pression sont faibles. Ce qui est le cas quand l'anticyclone des Açores nous recouvre de son solide cocon. Un ciel clair, nécessaire à la montée en température des terres, est également indispensable. Ainsi, au cours de votre navigation, dès que vous apercevrez cette alignement caractéristique de cumulus humilis juste au-dessus de la côte, vous en déduirez que l'heure est venue de ranger les verres et de rentrer le linge.

Ce mouvement alternatif de ces vents d'été est aussi primordial quand il s'agit de choisir un mouillage pour la nuit. Arriver devant Sauzon en fin de soirée est enchanteur ; la brise de N-O ride à peine l'onde à l'abri des hautes falaises de Port Belloc en promettant selon nos espérances! Mais voilà, victime de sa phobie nocturne, elle ne tardera pas à laisser le champ libre à son alter égo d'Est qui vous gratifiera d'une fin de nuit agitée et bruyante! Mieux vaut choisir un mouillage sur la côte sauvage, tel que l'anse de Port Herlin, sans doute un peu moins séduisant à votre arrivée, mais qui vous garantira une nuit paisible.